

EMERGENCE D'UNE CONSCIENCE:

Lawrence d'Arabie et la révolte arabe

Thomas Edward Lawrence est à la fois archéologue, conseiller militaire, conseiller diplomatique, agent de renseignement et écrivain britannique. Il doit sa notoriété à sa vie aventureuse, sa connaissance du Moyen-Orient et son implication déterminante dans la révolte arabe qui débute en juin 1916.

Sa jeunesse

Né le 16 août 1888 dans le pays de Galles, fils d'un baronnet irlandais, Thomas Robert Chapman, et d'une gouvernante écossaise, Sarah Maden.

Il étudie dans la ville d'Oxford, au Jesus College, et s'intéresse à l'histoire, en particulier aux croisades, aux châteaux forts et aux bédouins. En 1909 il voyage au Moyen-Orient, au Liban et en Syrie mais son intérêt intellectuel pour les croisades laisse progressivement la place aux Arabes, qui «*exercent un attrait particulier sur mon imagination. Ils représentent l'antique civilisation qui a su se libérer des dieux du foyer et de la plupart des entraves dont nous nous chargeons avec empressement*».



Portrait dans « Lawrence d'Arabie ou le rêve fracassé »
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary, B.101491

Il se rend ensuite dans le haut Euphrate, regagne Alep et Beyrouth puis rentre en Angleterre. Il soutient alors sa thèse sur *L'influence des croisades sur l'architecture militaire d'Europe, jusqu'à la fin du XIIIe siècle*, et obtient la meilleure mention.

Les années au Moyen-Orient

De retour au Moyen-Orient en 1911, au sein de l'équipe archéologique de son professeur, Hogarth, il participe aux fouilles sur le site de Karkemish, en Syrie du Nord, sur l'Euphrate et poursuit son apprentissage de la langue arabe. En cette époque troublée de l'Avant-guerre, l'Empire ottoman est pris en main par les «*Jeunes Turcs*» et les puissances occidentales cherchent à accroître leur influence dans la région.

Tandis que Lawrence noue des contacts avec les personnalités locales car il est convaincu de la chute prochaine de l'Empire ottoman. Les fouilles de Karkemish étant terminées, Lawrence et le successeur de Hogarth, Woolley, partent prospecter dans le désert du Sinaï

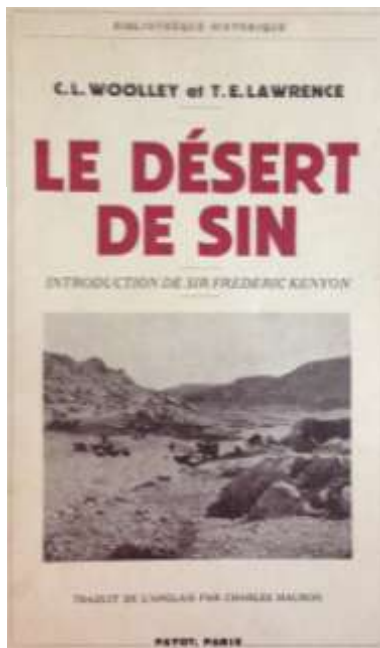
en janvier 1914 mais en réalité leur mission est de cartographier pour l'Etat-major britannique, la région du Sinaï. Ainsi Lawrence sera par sa connaissance des Arabes, l'agent de liaison idéal entre Britanniques et arabes.

La révolte Arabe

En juin 1916, Lawrence est envoyé dans le désert pour rendre compte de l'activité des mouvements nationalistes arabes. Le déclenchement de la guerre est pour lui l'occasion d'entrer au « Bureau arabe », service de renseignements britanniques. Puis à la demande de la famille Hachémite, il se rend dans le Hedjaz et rencontre Abdallah, fils du chérif Hussein de La Mecque.

Cette région dans laquelle se situent les deux villes saintes de l'islam, La Mecque et Médine, est sous la domination ottomane mais dès le début de la guerre, des réseaux d'oppositions se mettent en place contre les Ottomans, tant en Syrie, en Mésopotamie que dans le Hedjaz. En effet, les Hachémites souhaitent se débarrasser de la tutelle ottomane et créer un grand royaume arabe unifié, pour cela ils sollicitent les Britanniques.

De leur côté, ces derniers ont besoin d'alliés pour reprendre cette région aux Ottomans afin de sécuriser le canal de Suez et la route des Indes. C'est une correspondance échangée en 1915 entre le chérif Hussein et le haut-commissaire britannique en Egypte Mac-Mahon qui scelle les termes de leur accord : déclenchement par les armées hachémites de la révolte arabe et reconnaissance par la Grande-Bretagne de l'indépendance d'un Etat arabe, composé de la péninsule arabique, de la Mésopotamie et de la Grande Syrie.



BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary, B.9372

La Grande-Bretagne émet une réserve concernant la Mésopotamie et les régions côtières syriennes, zones que souhaitent garder Britanniques et Français. En parallèle, ces derniers se partagent la région (accords Sykes-Picot de mai 1916), sans en informer le chérif Hussein, qui déclenchera la révolte arabe le 10 juin 1916. A ce moment, Lawrence pense que les actions françaises vont à l'encontre de l'émancipation arabe, d'autant plus qu'ils s'opposent aux britanniques qui souhaitent créer un Empire allant de l'Egypte à la Mésopotamie.

Lawrence est devenu le meneur et l'inspirateur des actions militaires de la révolte arabe. Il s'appuie sur le nationalisme arabe et sur le projet de royaume voulu par Hussein de La Mecque : « permettre [aux populations] de transformer toutes les provinces de langue arabe jusqu'ici assujetties à la Turquie en une fédération gouvernée par des princes de la famille des Hachémites ».

Dès le début de la révolte, les armées hachémites, sous le commandement de Fayçal, autre fils d'Hussein avec lequel Lawrence noue des relations d'amitié, reprennent La Mecque et Djedda, mais ne parviennent pas à reprendre Médine.

En janvier 1917, les troupes arabes, conduites par Fayçal, marchent vers la voie de chemin



de fer Médine-Damas, afin de la couper et d'interrompre les communications entre Médine et l'Empire. Le 6 juillet, Lawrence reprend le port d'Akaba, accompagné de 2000 hommes. Il entre en décembre 1917, aux côtés du général Allenby, dans Jérusalem. Mais son but, avec Fayçal, est la prise de Damas, chose faite le 1er octobre 1918, lorsqu'ils entrent dans la ville, avec les armées hachémite et britannique. Ces dernières poursuivent leur avancée dans le nord de la Syrie.

Fayçal et Lawrence d'Arabie

BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary, B.94454

A la suite de la prise de Damas, Lawrence rentre en Grande-Bretagne. Si son rêve d'avoir pu donner l'indépendance aux Arabes semble s'être réalisé, en revanche, la signature des accords Sykes-Picot par les Français et les Britanniques lui apparaît comme une trahison.

Selon Lawrence, « *le bruit de cet artifice atteignit certaines oreilles arabes par le canal de la Turquie. Les Arabes, qui avaient vu mon amitié et ma sincérité à l'épreuve des combats, me demandèrent de garantir les promesses du gouvernement britannique. Je n'avais jamais été officiellement averti, ni même amicalement renseigné, sur les engagements de Mac Mahon et le traité Sykes-Picot : tous deux avaient été établis par les bureaux du Foreign Office. Mais comme je n'étais pas absolument idiot, je voyais bien que si nous gagnions la guerre, les promesses faites aux Arabes seraient un chiffon de papier. Si j'avais été un conseiller honnête, j'aurais dû renvoyer mes hommes chez eux au lieu de les laisser risquer leur vie pour ces histoires douteuses. Mais l'enthousiasme arabe n'était-il pas notre meilleur atout dans cette guerre du Proche-Orient ? J'affirmais donc à mes compagnons de lutte que l'Angleterre respectait la lettre et l'esprit de ses promesses* ». Il quitte alors l'Orient, avec le sentiment d'avoir été trahi et surtout d'avoir trahi la cause des Arabes.

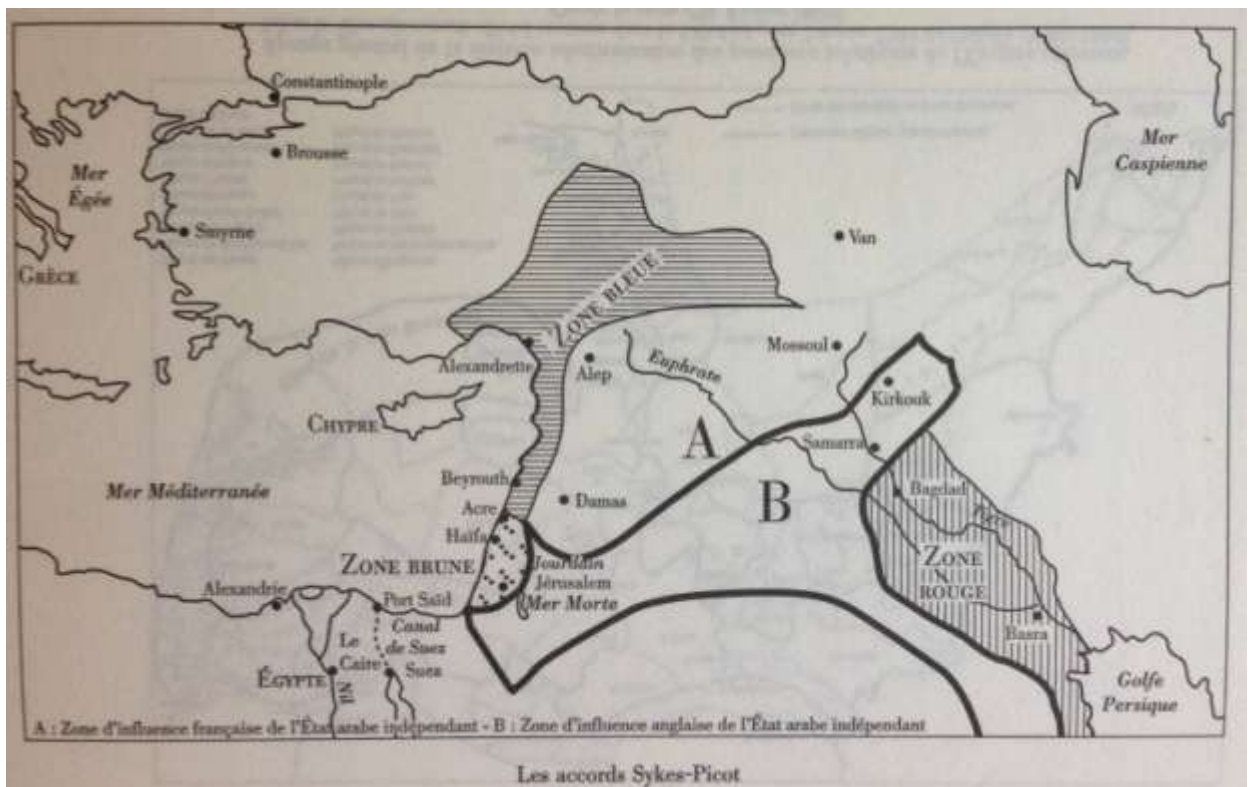
Après la désillusion

Lawrence participe néanmoins à la conférence de la paix qui s'ouvre à Paris le 18 janvier 1919, en tant que membre de la délégation britannique, mais tout en apportant son soutien à Fayçal. Mais les jeux sont faits. Fayçal et la délégation arabe n'obtiennent rien à la conférence de la paix, la France et la Grande-Bretagne devenant puissances mandataires, la première en Syrie et au Liban, la seconde en Palestine, Transjordanie et Irak. Le doute subsistera chez Fayçal d'avoir été manipulé par Lawrence afin de s'assurer sa participation à la guerre contre les Ottomans, du côté des Britanniques.

En 1922, à la demande de Churchill, secrétaire d'Etat aux Colonies, Lawrence devient son conseiller. Il œuvre à ce que le mandat irakien soit remplacé par un traité d'alliance avec la Grande-Bretagne, et est chargé de plusieurs missions en Transjordanie et en Arabie. Il démissionne le 4 juillet 1922.

Il publie *Les sept piliers de la sagesse* en 1922 et s'engage dans la RAF pendant 13 ans, jusqu'en février 1935. Il meurt à la suite d'un accident de moto le 19 mai 1935.

LES ACCORDS DE SIKES-PICOT



In : « Un siècle pour rien, le Moyen-Orient arabe de l'empire ottoman à l'empire américain », Paris, Albin Michel, 2002.
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary, B.109267

En pleine guerre mondiale, le Britannique sir Mark Sykes et le Français François Georges-Picot négocient un accord qui prévoit le démantèlement de l'empire ottoman après la guerre et le partage du monde arabe entre les deux Alliés.

Les Français se réservent le Liban, la Syrie et la région de Mossoul, au nord de la Mésopotamie ; les Britanniques le reste de la Mésopotamie (Irak) et la Transjordanie. La Palestine doit devenir zone internationale et le port d'Alexandrette (Syrie) acquérir le statut de port franc.

Les avatars d'un accord mal ficelé

L'accord fait suite à l'entrée en guerre de l'empire ottoman aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

Sir Henry McMahon, haut-commissaire britannique au Caire, persuade le chérif Hussein, qui gouverne La Mecque au nom du sultan, de soulever les Arabes contre Istanbul mais celui-ci réclame, en cas de succès, le pouvoir sur les provinces arabes de l'empire.

Les discussions se font à Londres et Paris entre les diplomates sir Mark Sykes et Georges Picot. Un accord est conclu à Londres le 16 mai 1916 par sir Edward Grey, ministre britannique des Affaires étrangères, et Paul Cambon, ambassadeur de France. Il est appelé dans un premier temps « *accord Cambon-Grey* ».

Cet accord respecte l'esprit des échanges McMahon-Hussein de « *détacher les Arabes des Turcs en facilitant la création d'un État arabe ou d'une confédération d'États arabes* » sous l'autorité d'Hussein et de ses fils, les *Hachémites* (nommés ainsi en raison de leur filiation avec le prophète Mahomet et son arrière-grand-père Hachem).

Les Arabes seront conseillés et assistés dans un premier temps par les Français, au Nord, et les Anglais, au Sud.

Contestation et remises en cause de l'accord

Cet accord secret exaspère les Arabes quand il est dévoilé par les bolchéviques à la fin 1917. Du coup, les troupes arabes assistées du « *colonel* » Thomas Edward Lawrence, dit « *Lawrence d'Arabie* » entre à Damas, la capitale de la Syrie en prenant de court les Français.

C'est pendant la conférence de San Remo, du 19 au 26 avril 1920, destinée à préparer le premier traité de paix avec la Turquie, que sera confirmé et précisé l'accord secret de 1916. Elle confie trois « *mandats* » à Londres sur la Palestine, la Transjordanie et la Mésopotamie (Irak). La France reçoit un mandat sur la Syrie et le Liban.

Ainsi se dessine pour un siècle la carte du Moyen-Orient, avant que les soubresauts actuels du monde arabe ne la réduisent à néant.